

reux, les règles sages & les justes bornes de cette indépendance générale qu'il veut établir entre ces Colonies. La paix, dont il a dressé le Traité, leur accorde tout ce qu'elles pourroient prétendre par les armes. Si l'intérêt particulier, c'est-à-dire, l'ambition ou la cupidité, inspire à quelqu'une d'elles des projets de domination, d'invasion ou d'usurpation, contre cette Colonie impérieuse & avide toutes les autres conspirent; son infidélité est bientôt punie, & l'intérêt commun étouffe ce levain de guerre sous les trophées de la paix. Ce qu'il y a de plus singulier dans un système si détaché de tous les motifs, de tous les droits, de tous les titres & de tous les faits qui appuyent les prétentions Françaises en Amérique, c'est que son Auteur aboutit aux mêmes conclusions que l'Observateur Hollandois: son projet ne peut s'exécuter qu'en conférant aux François le domaine des Contrées qu'on leur dispute; l'équilibre, nécessaire au bonheur de l'Amérique, ne peut s'établir qu'en conservant à la France les possessions qu'elle réclame. L'Extrait que voici représentera le fond des Lettres qui composent ce *Roman*, comme si elles ne formoient qu'un Traité suivi & raisonné.

Pour saisir l'esprit du système qu'on entreprend d'ici d'analyser, il faut, avec l'Auteur, se dépoüiller de l'illusion la plus naturelle aux membres de chaque société; c'est-à-dire, *essayer*, pour ainsi dire, *d'être citoyen*, *devenir purement homme*, s'élever à cette hauteur où l'intelligence humaine sent toute sa dignité, *égale tous les hommes*, *ne laisse point de sang abjet à la disposition de la politique*, *respecte les libertés*, & même *les préjugés du Gouvernement*. De ce point de vûc le fantôme de la gloire mili-